

**D**eux hommes montent au temple pour prier. C'est ce que nous venons tous de faire aujourd'hui. Oui, mais dans quel état d'esprit ? Avec quelle conscience de nous-mêmes ? Quelle est la personne que je suis en cet instant, moi qui monte au temple pour prier ? **Pour prier**, c'est-à-dire pour me placer consciemment sous le regard de mon Dieu ? Pour rencontrer mon Dieu...

Et, comme toujours, tout commence dans cet invisible dont nous ne prenons pas garde et qui pourtant change tout : ma conscience, le cœur biblique, qui je suis. Qui suis-je en cet instant où je vais rencontrer mon Dieu et mon prochain, quelle est la personne que je suis alors que **je viens faire eucharistie...** Car c'est bien ce que notre pharisien vient faire, lui dont les premiers mots sont : « **Mon Dieu, je te rends grâce...** » - **eucharisto**.

Et la parabole ne se comprend bien qu'avec l'adresse explicite qu'en fait Jésus **à ceux qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres**. Il entre en prière avec cette conscience des pharisiens, tels qu'ils sont décrits dans les évangiles, d'être séparés des autres. Ils ne sont pas solidaires du peuple au sein duquel ils vivent. Eux sont différents et autres. Et c'est ainsi que sa prière, dont les formules sont bonnes, et que sa pratique, qui est par ailleurs admirable, sont dévoyées par une conscience faussée.

Les psaumes sont pleins d'actions de grâce pour la grandeur de l'homme, pour "l'être étonnant que je suis, un peu moindre qu'un dieu". Le problème n'est pas là. Notre pharisien, lui, rend grâce de "n'être pas" comme ceux qui... (volent, commettent l'adultère, etc.). Le malheur du pécheur ne peut plus le toucher, il s'en est désolidarisé, séparé. Son humanité n'accueille plus l'humanité blessée de l'autre. Son humanité s'est amputée de tout ce qui était dérangeant. La compassion a déserté son cœur qui s'est réfugié dans l'oasis illusoire des purs.

Comment pourrait-il alors, dans sa prière, se mettre sous le regard d'un Dieu qui a été identifié au péché, jugé comme un criminel. D'un Dieu qui n'a pas revendiqué son rang divin, mais qui s'est abaissé pour embrasser toute la condition humaine et la porter dans son

intercession à Dieu, son Père. Oui, ce Dieu-là peut faire eucharistie et porter dans l'offrande de sa vie, tous les hommes qu'il veut sauver et élever jusqu'à son Père.

Et nous, nous nous associons à son eucharistie, cette eucharistie-là. Et dans quelques instants, au nom de Jésus, Christ et sauveur, je vais me faire le porte-parole de toute sa communauté et rassembler dans l'offrande du pain et du vin, corps et sang de Jésus, Seigneur de la vie, toute la multitude dont chacun de nous est solidaire, son corps, pour l'offrir au Père dans la puissance de l'Esprit Saint. Aucun d'entre nous n'est venu rendre grâce de n'être pas comme... mais tout au contraire de porter en nos vies la multitude à laquelle nous sommes associés, dont nous sommes parfaitement solidaires, dans sa beauté et son péché.

Pourquoi pensez-vous que chacune de nos eucharisties commence par le rite pénitentiel ? Confessant notre péché, nous louons la miséricorde de Dieu. Parce que chacun de nous vient à Dieu avec cette conscience éclairée qu'il est lui-même un pécheur pardonné. Et que c'est cet amour divin qui nous "justifie" ainsi que le dit saint Paul. Que c'est le regard aimant de Dieu qui fait de moi un juste et certainement pas le fait de "n'être pas" comme les autres. Je n'accède pas à l'eucharistie du Seigneur parce que "je le vaudrais bien", parce que je le mérite, mais avec la conscience émerveillée d'être sauvé par un amour que me relève et me rends à ma dignité d'être humain. Nous le redirons dans quelques instants : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole...* », pose ton regard sur moi...

Voilà bien pourquoi notre publicain, lui, repart "justifié". Lui n'avait rien à revendiquer. Sa vie ne pouvait pas lui valoir un satisfecit.

Oui, Seigneur, nous te rendons grâce ! Nous venons faire eucharistie, nous rassembler et porter la multitude en ton corps que tu irrigues de ta vie, pour la porter à Dieu le Père qui a tant aimé le monde qu'il t'a donné à nous, pauvres pécheurs.

Amen